Dans les secrets des grottes

Collection HISTOIRE EN TÊTE

Patrice **Cartier** · Michel **Piquemal**

Dans les secrets des grottes

Pieds nus à la lumière des torches

suivi de

La Magie des pierres vertes

Illustrations de
Priscille **Mahieu**

Collection dirigée par
Serge **Boëche**

SEDRAP Jeunesse

Patrice Cartier vit dans le Minervois, entre Toulouse et Montpellier. Les traces de présence de l'homme depuis les temps les plus lointains sont nombreuses en cette région. En 1827, le savant Paul Tournal y inventa la science de la préhistoire en effectuant des fouilles dans les grottes de Bize. Patrice Cartier se passionne depuis toujours pour cette période de l'histoire humaine et ne manque jamais une occasion d'en rechercher les traces. Une visite à la grotte d'Aldène, dans les gorges de la Cesse, près de Minerve, lui a inspiré l'une des histoires que vous allez lire.

Patrice Cartier a déjà publié aux éditions SEDRAP, dans la collection « Classique en tête », *Le Magicien d'Oz*, *Le Grizzli*, *Voyage au centre de la Terre* et *Le Voyage d'Ulysse*.

Michel Piquemal est un des auteurs majeurs de la littérature jeunesse d'aujourd'hui, avec plus de 200 titres publiés. Ses ouvrages ont été couronnés par de nombreux prix *Le Jobard*, grand prix du livre jeunesse, *La boîte à cauchemars*, prix des Incorruptibles, *Le grand livre de tous les méchants*, prix Octogone, etc.).
Il se consacre aujourd'hui à la transmission des valeurs humanistes en publiant de nombreux ouvrages de philo jeunesse (*Les Philo-fables, Le Conteur philosophe, Piccolophilo*…). Il a par ailleurs une vraie passion pour l'histoire de l'Antiquité.
Il est l'auteur aux éditions SEDRAP de nombreux ouvrages : *Le Pendentif de Kihia, Le Secret de Marcus Caïus Victor, Petit-Jean des poilus, 20 contes des pourquoi*…

Priscille Mahieu a fait ses études à l'Académie des beaux-arts de Tournai en Belgique, avant de publier ses premières bandes dessinées.
Passionnée de préhistoire, elle est auteure de la BD jeunesse *Ticayou, le petit Cro-Magnon* aux éditions Milan et de bandes dessinées historiques aux éditions Actilia. Elle réalise aussi des illustrations pour l'édition, la presse, les musées, le Web… Elle visite de nombreux sites historiques ou préhistoriques en France et en Europe.
Site Web : illustrationbd.canalblog.com

PIEDS NUS À LA LUMIÈRE DES TORCHES

Dans ce récit, vous allez partager les découvertes d'un enfant qui vivait il y a environ huit mille ans. Le langage, à cette époque, n'était bien sûr pas celui que nous parlons aujourd'hui. Ne soyez donc pas étonné de lire « boule de feu dans le ciel » quand on évoque le soleil, « longues oreilles » pour les lapins ou « nouvelle pousse de feuilles » quand on parle du printemps !

Pendant plusieurs jours, l'eau du ciel est tombée, très fort. Nous, les enfants, sommes restés à l'abri dans la plus grande des cabanes, construite sur un terrain un peu en hauteur.

Il y avait aussi beaucoup d'eau qui descendait de la montagne et coulait autour des cabanes avant de se jeter dans la rivière. Le campement est devenu une ile. Les vagues furieuses de la rivière commençaient à monter jusqu'aux cabanes lorsque enfin l'eau du ciel a cessé de tomber.

Il était temps. Les provisions de viande et de poisson séché de la tribu étaient terminées. Nous n'avions plus rien à manger.

Mais impossible de franchir ce fleuve grondant pour rejoindre les terres où notre clan a l'habitude d'aller chasser. Impossible aussi de pêcher dans ces eaux boueuses qui dévalent à toute vitesse en charriant des branches d'arbres brisées.

Les Anciens[1] se sont réunis et ont décidé de partir à la recherche de gibier sur un nouveau territoire, à l'opposé de la rivière. Et, pour la première fois, j'accompagnerai le groupe des chasseurs !

1 • Les plus vieux membres du clan.

Depuis que nous avons quitté les cabanes, plusieurs fois déjà la nuit est venue. Cette nuit, nous dormons dans une grotte bien sèche. Bien qu'elle soit loin de nos cabanes, les Anciens la connaissent.

Ils ont déjà dormi ici, souvent lorsqu'ils partaient à la chasse, comme cette fois-ci.

Ils n'ont pas eu à chercher pour en trouver l'entrée. Pourtant, elle est bien cachée, cette ouverture. Des arbres et des broussailles épineuses empêchent de la voir et, pour entrer à l'intérieur, il faut s'aplatir au sol et ramper. Même en faisant attention, on se griffe le dos. Je crie de douleur et je commence à couper quelques branches pour agrandir le passage. Mais un Ancien m'en empêche :

– Il faut qu'il y ait juste un petit passage pour voir si des animaux y ont laissé des traces. S'il n'y a pas de traces, on sait qu'il n'y a pas d'animaux. On ne risque pas de mauvaise rencontre. Ça vaut aussi pour les hommes. Un peu comme si la grotte n'était que pour nous, notre maison pour quand nous partons à la chasse !

Une fois dans la grotte, c'est vrai, on se croirait arrivé dans une grande cabane. Une salle au sol bien plat et dégagé, avec des blocs de pierre pour s'assoir autour d'un cercle noirâtre, trace d'un feu ancien. Les

femmes entassent dans ce cercle des brindilles qu'elles ont apportées. Puis l'une d'elles s'accroupit pour frotter deux bouts de bois qui produiront la flamme. Les hommes sont repartis à la recherche d'un animal à chasser, que nous ferons cuire sur ce feu.

Pendant que les femmes s'activent à l'allumer, je fais le tour de la grotte. Je vois de la lumière qui éclaire le haut de la salle, sur un des côtés. J'escalade jusqu'à l'endroit d'où vient la lumière et je débouche dans un petit couloir au bout duquel s'ouvre un trou qui donne sur l'extérieur. Le sol de la petite salle éclairée par cette ouverture est couvert de fins branchages et d'herbes sèches. C'est ici que je dormirai cette nuit. Une petite cabane en pierre rien que pour moi !

Je me penche par le trou qui donne dehors. Je me trouve juste au-dessus de l'entrée de la grotte. Cette petite ouverture percée dans la falaise est invisible depuis l'extérieur. Je reste un long moment à regarder la vallée en bas. Un petit ruisseau coule au fond et je vois les hommes marcher avec précaution le long de ce cours d'eau avec leurs lances et leurs arcs.

À leur démarche lente et attentive, je comprends qu'ils sont sur la piste d'un animal. Pourvu qu'ils le débusquent et le ramènent pour manger ce soir !

Les hommes quittent le ruisseau et s'enfoncent dans la forêt. Ils disparaissent de ma vue. Deux grands oiseaux viennent frôler la falaise du bout de leurs ailes. Sans doute ont-ils leur nid quelque part par ici. Si les hommes ne rapportent pas de viande, peut-être pourrons-nous trouver ce nid et nous emparer de quelques œufs !

Mais, après avoir tourné longuement au-dessus de moi, les oiseaux repartent de l'autre côté de la vallée. Bien que je me sois efforcé de rester parfaitement immobile, ils auront senti ma présence. Dans le ciel, la boule de feu perd de son éclat, devient rouge et plonge derrière les arbres de la montagne en face. Une odeur de fumée monte jusqu'à ma cachette : le feu est allumé ! Et cette odeur me donne faim… j'espère que les chasseurs vont ramener de la viande !

Dehors, il commence à faire sombre et, bientôt les bêtes de la nuit se font entendre. Ça crisse, ça siffle, puis soudain tout se tait. Les petites bêtes de la nuit ont senti que quelque chose approchait. Ce sont les hommes qui reviennent !

Mon oreille est moins sensible que celle des petites créatures de la nuit, mais je les entends à présent. D'abord, ce sont des pierres qui roulent sous leurs pas alors qu'ils remontent du ruisseau vers la grotte ; puis ce sont leurs voix, leurs exclamations joyeuses. Les hommes sont contents : ils rapportent certainement de la bonne viande à manger !

Je dévale de mon perchoir et préviens les femmes :

– Les hommes sont de retour ! Ils sont joyeux ! Attisez le feu, il va y avoir quelques bêtes à faire griller !

Lorsque le petit groupe de chasseurs se glisse dans la grotte, la lumière des flammes illumine leurs visages réjouis. Mon père, entré le premier, tient à bout de bras un gros longues oreilles. Et son frère, qui le suit, en brandit un deuxième encore plus gros. Un Ancien, qui rentre en dernier, en tient un troisième. Festin de longues oreilles, ce soir !

Après avoir mangé, je regagne ma couchette dans les hauteurs. Je suis bien, dans ma petite grotte. Je ne regrette pas notre cabane. Ma mère est restée au campement, avec mon frère qui tète encore le lait. Dans les cabanes sont aussi restées les autres femmes qui ont

des petits enfants et les hommes et femmes qui sont trop vieux pour les longues marches.

Dans notre groupe, il y a deux Anciens qui sont encore forts. Il y a aussi mon père, le frère de mon père avec sa femme, et enfin la sœur de cette femme. Celles-ci peuvent participer à la chasse, car elles n'ont pas d'enfants.

Le matin, nous quittons la grotte au moment où la boule de feu commence à s'élever au-dessus des arbres, du côté opposé à celui où je l'ai vue disparaitre hier soir. Mon père m'explique que c'est en suivant l'avancée de la boule de feu qu'on sait vers où on va et à quel moment on doit s'arrêter pour trouver un abri. Il y a aussi les grosses fumées blanches qui avancent dans le ciel. Et, selon la grosseur, la couleur et la façon d'avancer de ces fumées, on peut savoir s'il va faire chaud et sec, ou si l'eau du ciel va tomber.

Nous marchons à grandes enjambées vers le plateau herbeux où les Anciens savent que nous trouverons un troupeau de grosses bêtes à cornes.

– Nous y serons avant la fin du jour, disent-ils, et nous pourrons faire provision d'une bonne quantité de viande.

Pendant que nous marchons, mon père, laissant les Anciens guider le groupe, ne cesse de me parler. Cet éloignement des cabanes et le fait que, pour la première fois, ma mère ne soit pas auprès de moi, cela nous rend plus proches. Il me montre les plantes devant lesquelles nous passons. Les bonnes, les mauvaises. Il m'explique pourquoi les troupeaux de bêtes à cornes se déplacent.

– Ils cherchent leur nourriture à des endroits différents selon qu'on est à la nouvelle pousse de feuilles ou au moment où les feuilles tombent.

Alors que la boule de feu a traversé presque tout le ciel et commence à descendre, nous arrivons près des terres où nous devons trouver les bêtes à cornes. Mais il y a une chose que les Anciens n'avaient pas prévue. Ici aussi, quelques jours auparavant, il est tombé beaucoup d'eau du ciel. Et ici aussi, la rivière est devenue grosse et furieuse. Elle est même plus furieuse encore que celle qui a failli emporter nos cabanes. Impossible de la traverser. Et le troupeau convoité est de l'autre côté ! Nous apercevons même les dos bruns de ces bêtes massives qui dépassent des buissons. On ne voit pas leurs têtes cornues, car elles sont occupées à brouter tranquillement.